

ment formulées. Personnellement, je crois que les cultivateurs ne se rendent passuffisamment compte des profits que l'on peut tirer de l'élevage de la volaille. Nous basant sur des estimés que l'on ne saurait taxer d'exagération, nous supputons que chaque poule peut rapporter, sous forme d'œufs seulement, un profit de \$1. par année, déduction faite du coût de la nourriture.

Nous n'avons pas de statistiques démontrant, cette année, le nombre de personnes occupant un terrain au Canada, mais en 1900 le gouvernement publiait des statistiques où il était démontré que 544,688 personnes occupaient un terrain. Le nombre total de cultivateurs ayant plus de 50 acres de terrain était de 172,429. On admettra facilement qu'un cultivateur à la tête de 50 acres ou plus devrait garder en moyenne une centaine de poules, et que le cultivateur ayant moins de 50 acres en devrait garder une cinquantaine.

Si tel était le cas au lieu d'avoir, au Canada, 25,000,000 d'oiseaux de basse-cour, nous en aurions aujourd'hui même 45,847,350, rapportant un profit d'au moins \$1. par tête. Voyez ce que cela signifierait pour le pays.

Tout le monde sait que le nombre d'occupants du sol est d'un tiers plus élevé qu'en 1901.

En conservant les proportions ci-haut pour ce qui est de la superficie des fermes, nous avons donc 229,905 fermes de 50 acres au moins, et 496,345 fermes de plus de 50 acres chacune. Conservant encore les mêmes proportions dans la répartition des poules, (soit 50 ou 100 poules par ferme, selon qu'elles appartiennent à la première ou à la seconde catégorie), nous aurons, 11,495,250 poules sur fermes de 50 acres au moins, et 49,634,500 poules sur fermes de 50 acres ou plus; soit un total de 61,129,750 poules.

Estimant avec beaucoup de raison que chaque poule rapporterait sous forme d'œufs un profit de \$1, nous aurions donc de cette seule source, \$61,000,000.

La chose est stupéfiante. Calculant toujours d'après les mêmes données, il est facile de se rendre compte de combien, même avec un assez léger accroissement dans le nombre de poules, nous augmentations les revenus du pays.

DÉVELOPPEMENT ET PROGRÈS

On se rend facilement compte qu'il y a lieu de développer l'industrie si l'on considère que le Canada ne possède en tout que 25,000,000 de têtes de volaille. Les cultivateurs ne gardent pas assez de volailles. S'ils en gardaient des troupeaux plus considérables, leurs revenus augmenteraient en des proportions telles que ces messieurs se rendraient bientôt à l'évidence, seraient bientôt convaincus des profits considérables dérivant de cette culture. Et quand un homme est convaincu qu'il est de son intérêt d'adopter telle mesure, de donner telle direction à ses affaires, on peut être à peu près certain qu'il donnera à la chose au moins quelque attention.

Si sur chaque ferme on pouvait trouver une moyenne de volailles égale à celle que j'ai indiquée, quel accroissement nous constaterions dans l'item des volailles abattues, si en faveur aujourd'hui sur le marché, et dont on ne peut jamais s'approvisionner en quantité suffisante pour répondre à la demande. Vous serez peut-être étonné d'apprendre que, bien que nous soyons dans le commerce depuis de longues années, jamais encore nous n'avons refusé d'acheter la volaille ou les œufs offerts par le producteur.

Le haut prix des viandes a provoqué une grande demande pour la volaille; aussi depuis quelques années le prix des produits avicoles a subi une hausse notable.

Le développement de l'Ouest a également créé de nouveaux marchés, qui absorbent les produits jusque-là exportés.

C'est pourquoi la somme de nos produits vifs et abattus, exportés l'an dernier, (1909), s'élève seulement à \$109,290.

Quand l'on considère que le marché anglais importe de divers pays pour environ \$5,000,000 valant de volailles, il est facile de se faire une idée du développement possible de cette industrie; et comme la demande s'accroît toujours sur le marché américain, ce marché offrira aussi un débouché à nos produits futurs.

Il est donc évident que les débouchés pour ces produits sont illimités.

Inutile d'ajouter que l'acheteur étranger recherche toujours les marchés qui peu-